

Quand l'abbé Leflô en fut arrivé à ce point de son récit, il se tut.

Qu'on s' imagine ce récit rapporté dans le silence d'une cure, dans un village perdu en pleine forêt, à deux pas de l'endroit où les faits se sont passés, près du témoin demeuré comme un commentaire terrible et vivant !

Le sacristain fut retrouvé le lendemain matin, inanimé, dans l'église.

Tous les lampadaires étaient bien éteints, seule la chandelle achevait de se consumer : elle avait fait, sur la dalle bleue, une grande tâche graisseuse qu'on aperçoit encore.

Depuis cette époque, acheva l'abbé, l'homme que vous venez de voir a perdu successivement l'ouïe, la parole et la vue. Peut-être en ce qui concerne la vue, n'y a-t-il que perte partielle. Toujours est-il que c'est lui qui entretient cette chandelle allumée dans la main de l'Enfant-Jésus, statue qu'il a payée lui-même et devant laquelle, depuis tant d'années, il prie et expie. Vous vous expliquez maintenant ce vocable étrange : l'Enfant aux chandelles. Quant au petit, jeté brutalement à la porte de l'église, il a eu une destinée presque aussi étrange que celle de son persécuteur : il a disparu le lendemain de cette aventure et nul n'a jamais pu retrouver sa trace.

Nous causâmes fort tard, ce soir-là, et la gent sacristine passa quelque très durs quart-d'heure.

Mon aversion pour les sacristains datait de loin. De mes calmes souvenirs d'enfance, je vis surgir tout à coup la caricaturale silhouette d'un de ces vilains croque-sous qui amusa fort mon hôte. Le bonhomme s'appelait Stanislas Debuigne, de son vrai nom, mais il ne nous était connu que sous le sobriquet de "Vieux Debune," ou sous celui plus expressif et plus imagé de "Cronte Tête." Debuigne était chaisier de l'église de mon village, où on l'appelait vulgairement le "cache cheins." Ce type grotesque eut fait la joie de Balzac. Je le vois encore : de taille moyenne, mais rapetissée par la voussure de son dos, survenue avec les années ; la tête un peu inclinée sur l'épaule droite, "Cronte," comme on disait dans le patois de chez nous ; le crâne garni à son sommet—si on peut appeler ça garni—d'une méchante perruque roussâtre qui laissait voir, vers le cou, quelques mèches authentiques, mais d'une autre teinte : la face profondément zébrée de rides, le tout de la couleur douteuse des parchemins anciens ; le cou encerclé à triple tour dans une cravate de soie noire usée jusqu'à la trame ; les mains en palettes ou plutôt en pattes de taupes, tapies perpétuellement dans les manches de son habit, rejointes et formant manchon, la gauche dans sa manche droite et la droite dans sa manche gauche, et avec cela toujours vêtu de drap noir épais, ancien, usé, terni... Voilà pour le physique ; le moral était à l'avenant.

Le vieux était la terreur des sans-le-sou. Son intranquillité notoire de chaisier rapace l'avait rendu redoutable aux grands comme aux petits. Malheur à qui ne possédait pas les deux centimes (un demi-centin) du tarif ! A cette constatation, le petit vieillard retrouvait soudain sa poigne de trente ans, et secouait énergiquement le téméraire de sa chaise, et on se le tenait pour dit. C'est dans la main de ce cerbère, ou plutôt dans cette patte puante le billon, que, pendant de longues années, le dimanche, je laissai timidement tomber de ma blanche main d'enfant veinée de bleu, les deux centimes traditionnels ! Je n'avais jamais été secoué de ma chaise comme quelques-uns de mes compagnons de messe ou de vêpres ; je croyais même me souvenir que ce féroce bedeau m'honorait de son regard le plus aimable, je devrais dire le moins venimeux, et pourtant j'éprouve quelque satisfaction à l'englober dans mon aversion générale pour ses pareils et à l'assurer, rétroactivement, de ma plus parfaite antipathie.

Sans partager toute la violence de mon aversion pour ce "prochain," mon cher ami, le bon curé, convenait "que les fabriques, suivant le mot de Léon Bloy, ne badinent pas avec le pauvre monde, et que Jésus lui-même, suivi du Sacré-Collège de ses douze apôtres, serait promptement balayé par le bedeau, si cette compagnie s'en venait guenilleuse et n'ayant pas de monnaie pour payer les chaises."

L'excellent abbé était de l'avis de Mgr Turinaz, évêque de Nancy, lequel a coutume de dire : "On ne rouvrira jamais aux foules populaires le chemin et la porte de l'église, tant qu'on y fera payer les bancs." Joignant l'exemple au précepte, il avait aboli l'odieuse et vexatoire taxation.

Les artistes, en quête d'extraordinaires physionomies, dans le domaine du laid, perdraient leur temps à s'attarder, en ce village, à la recherche de quelqu'un de ces types tout à fait étonnants de sacristains, types nombreux et qui tentent, semble-t-il, de discréditer l'antique croyance que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance...

Heureux village où l'on peut prier Dieu, même lorsqu'on n'a pas le sou !

Quand je me retrouvai, le surlendemain, vers midi, derrière la forêt de pins qui abritait de son immense manteau vert la bourgade forestière, je me retournai pour saluer, d'un dernier regard, l'église dont la flèche m'avait fait signe de venir, deux jours auparavant. Le soleil, à peu près au zénith, faisait flamber le coq doré qui couronnait la flèche. Le clocher, surmonté de son étoile de lumière, répétait à l'horizon, pour la joie du touriste errant, et plus en grand, le geste menu et doux de l'Enfant Jésus tenant en main sa pauvre chandelle allumée.

POL DEMADE.

L'ART CULINAIRE

Potage brunoise au riz.—Coupez en dés des carottes, des navets, du céleri, des choux-raves et des blancs de poireaux ; faites revenir et cuire le tout dans du bouillon, et, au moment de servir, ajoutez le bouillon nécessaire et additionnez de quelques cuillerées de riz cuit dans du bouillon.

Pour empêcher un rôti de dessécher.—Pour empêcher un rôti de dessécher au four, il faut mettre dans le dit four un bol plein d'eau ; la vapeur produite empêche la viande non seulement de dessécher, mais encore de brûler. Pour faire réchauffer un rôti, trempez-le dans l'eau froide et remettez-le au feu doux pendant quelques minutes ; de cette manière, il n'y a pas de différence entre un rôti frais et un réchauffé.

Crème aux amandes.—Prenez trois quarts d'amandes douces sans coques ; jetez-les à l'eau bouillante où vous les laissez un quart d'heure pour pouvoir facilement leur ôter la peau ; faites-les sécher et pilez bien finement avec un peu de sucre pour que cela soit plus facile. Démêlez cette pâte par cuillerée dans un litre un quart de lait frais que vous tordez en petite quantité à la fois dans un linge neuf et bien propre. Puis vous repilez les amandes restées dans le linge en les mouillant du même lait. Ajoutez-y un quart de sucre. Mettez le tout dans une casserole sur le feu et tournez jusqu'à ce que le liquide s'épaississe. Retirez la casserole en tournant toujours et versez dans le plat où vous voulez servir cette crème le lendemain ou bien dans des petits pots à crème.

THÉÂTRES

THÉÂTRE FRANÇAIS

La troupe permanente de ce populaire théâtre, représente cette semaine le vieux mélodrame anglais, toujours nouveau *Alone in London*. Inutile de recommander aux amateurs de théâtre d'aller entendre cette magnifique pièce, chef-d'œuvre de Robert Buchanan.

Le rôle du millionnaire John Beddlecourt, est tenu par M. Horning. M. Thos. McGreve a pris charge du rôle de Radcliff. M. Harry Rich remplit un rôle qui lui permettra de faire valoir son grand talent de comédien. Miss Nellie Callahan, la sympathique et infatigable artiste que nous revoyons toujours avec tant de plaisir, remplit aussi un rôle important.

On voit en tête du vaudeville, le nom du fameux chanteur Stuart.

QUEEN'S THEATRE

The Bells of Sharidon, (les sonnettes de Sharidon), est une comédie dramatique pleine de péripéties émouvantes, dont James-W. Reagan est incontestablement le principal artiste.

Par surcroît, la protagoniste et la pièce elle-même ne nous sont pas complètement inconnus, ils ont déjà fait une courte apparition à Montréal. Son genre irlandais offre beaucoup d'attrait et les différents morceaux de Reagan, qu'il chante avec tant de charme, captivent toujours l'auditoire et amènent une belle salle. Mlle Maude Myring fait plus que chanter, elle danse avec une grâce et une décence charmante. Une autre attraction de cette troupe, dont l'ensemble est si homogène, c'est la présence de John Lonargan, un enfant de Montréal, si sympathique, que lors de la première visite de la troupe en notre ville, toute la jeunesse de Ste-Anne lui fit une chaleureuse réception.

La mise en scène est nouvelle, la comédie est pleine d'intérêt et avec des chanteurs expérimentés, doublés d'un entourage bien stylé, le Queen's Theatre ne désemplira pas cette semaine, s'il faut en juger par la quantité de spectateurs qui ont afflué à la première du 24 avril courant.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—J.-B. Larue, 266, rue St-Laurent ; O. Laliberté, 35, Côte St Lambert ; Mme A. Courchène, 610, rue Rivard ; J.-L.-R. Mercier, 24B, rue Désiré ; Isidore Leclair, 177, rue St-Hubert ; Mme Fortin, 253, rue Dufferin ; Paul Courtien, 627, rue Dorchester ; R. Loiseleur, 775, rue Berri ; Mme G. Beaudoin, 10, rue Bonaparte ; Mme Jean Gagné, 320, rue St-Thimothé ; A. Labrecque, 322, rue Sherbrooke.
Québec.—Arthur Paquet, 188, rue Desfossés, St-Roch ; F. Bérourard, 401, rue St-Valier, St-Roch ; J.-E. Plamondon, 572, rue St-Joseph.
Montmorency Falls.—Israël Tessier.
St-François, Beauce.—Arthur Ouellet.
Cushel, N.D.—Alphonse Allard.
St-Gabriel de Brandon—Mlle Marie-Eugénie Michaud.
Ottawa.—Alfred Saint-Laurent, rue Rideau.
Vaudreuil Station.—Mme V. Lalonde.
Lachine.—J.-B.-R. Carignan.
Terrebonne.—F.-R. Barreiro.
Beauce Junction.—J.-A. Biodeau.
St-Boniface, Manitoba.—L.-N. Bétournay.
New-York.—S.-F. Vanni, 532, West Broadway.

GRAVURE-DEVINETTE



L'enfant abandonné par sa bonne, pleure à fendre l'âme. Où est-elle donc, cette bonne oublieuse de ses devoirs ?

La presse va si lentement, que la pauvreté l'atteint toujours.